

Histoire de Château-Arnoux

Colline saint-jean : oppidum, castrum, villevieille

Résumé de l'exposé audiovisuel fait par Jaque DALCANT, Luigi CORRARO et Yvon DE MARCHI, le 25 Novembre dernier à FORCALQUIER, dans le cadre des 9e journées du CLAPAS, 2017 étant consacrée aux castrums en Haute Provence. Devant une nombreuse assistance, dont plusieurs archéologues et universitaires, notre Castrum Arnulphi mobilisa l'attention, dans l'attente d'un éventuel approfondissement sous forme de fouilles archéologiques.

L'OPPIDUM : en face du site gallo-romain du Bourguet à l'Escale, à la même époque, sur le plateau naturellement défendu par les rochers de la colline St-Jean, s'était dressé un oppidum jouissant d'une vue extraordinaire en amont et en aval de La Durance.

Les nombreux vestiges trouvés sur place en sont la preuve matérielle.

Le CASTRUM : Dès le très haut moyen âge, un castrum prit la relève de l'oppidum : c'est le Castrum Arnulphi, nom d'origine franque probablement emprunté au constructeur de ce château fort. Autour de ce castrum, que l'on trouve mentionné en 1150 dans une déclaration de droits d'albergue payés au Comte de Forcalquier, s'élevèrent des maisons, celles sans doute d'un village refuge où l'on montait se mettre à l'abri en cas de danger : c'est le village de VILLEVIEILLE.

Dans cet ordre d'idée, plus bas sur la crête dentelée, des ruines sont encore bien visibles, notamment leur base. Le choix de cet emplacement stratégique et leur forme carrée laissent supposer qu'il s'agit plutôt d'une ancienne tour de guet et non d'un ancien moulin à vent (moulin de l'Auro). **VILLEVIEILLE** : Aujourd'hui, simple amoncellement de pierres selon certains, cette forteresse médiévale et son église castrale, auraient été rasées à la fin du XIV^e siècle par les troupes de Raymond de TURENNE.

Cependant, il subsiste encore sur ce point culminant du rocher de St-Jean, des vestiges de fortifications, notamment des anciennes citernes d'eau enterrées et soutenues par un grand mur. La construction, jointée verticalement, amène à penser que ce mur a dû être réalisé à 2 époques différentes.

D'autres murs existants laissent supposer qu'un mur d'enceinte protégeait l'ensemble. Des entailles pratiquées dans le rocher, par la main de l'homme, nous interpellent. Un mur voûté semble soutenir une rampe d'accès aux niveaux supérieurs du rocher. Enfin des niches obstruées par des pierres plates sont présentes à plusieurs endroits.

En conclusion, seules des fouilles archéologiques, que nous appelons évidemment de tous nos vœux, seront de nature à nous permettre... d'approfondir le sujet. ▀

Jaque Dalcant.



Histoire de Saint-Auban

Du Moyen Âge à la fin du Second Empire : des chèvres et des amandiers !

Il y a peu de preuves de l'activité humaine sur le plateau supérieur, aride, balayé par les vents. La commune est à l'écart de la Voie Romaine et les éléphants d'Hannibal, dont on ne sait toujours pas s'ils ont franchi les Alpes

en Tarentaise, ou en remontant les vallées de la Durance et de l'Ubaye, n'ont pas laissé ici la moindre trace. Témoignent quand même d'une « présence humaine » avant 700 : quelques pièces de monnaie frappées à la fin de l'Empire Romain – une Chapelle du Moyen Âge dans laquelle se trouvait une plaque de plomb gravée en latin par des romains. Elle se trouve aujourd'hui aux Archives Départementales.

La minuscule Chapelle située au sud de la Gare, probablement construite vers l'an 900, a été rasée en 1874 durant la construction du Canal d'irrigation de Manosque, peu après l'arrivée du Chemin de Fer en 1872. Saint-Auban est un désert, avec trois petits mas et trois cabanons. Ces fermettes se nomment : Clubière, Fanchironette et la Casse. Et, depuis 1830, une maison existe au Fournas. ▀

Le Jas et la Gare

C'est sur le plateau inférieur, plus fertile, rive droite de la Durance, que la vie va se développer. Au Jas de Courthieu qui accueillera jusqu'à huit familles. Les descendants des Poitevin, Siaud et Morel, notamment, y trouvent leurs origines. Une présence renforcée par l'arrivée du Train et le creusement du Canal de Manosque (travaux de 1871 - 1883). Ce sont les Lignes : Marseille – Gap du PLM (Paris Lyon à la Méditerranée) – et celle de

la liaison Saint-Auban/Digne, qui donne accès au Train des Pignes, tortillard à voie métrique qui serpente dans les vallées de la Bléone, des Asses, du Verdon et du Var jusqu'à Nice. C'est aussi le croisement avec la ligne Avignon/Digne par Pertuis, Forcalquier et Volx, qui justifie un statut de « Ire catégorie ». La gare est même dotée d'une caserne aujourd'hui disparue. Ces chantiers, ces activités nouvelles, justifient l'ouverture d'un bistrot, à mi-chemin de la Gare et du

Jas. Des familles se fixent et une école est ouverte en 1877 pour une douzaine d'enfants, à l'étage de l'estaminet de M. Danaüs. Au tout début du siècle dernier, ce lieu paisible où le thym et les genêts disputent de grands espaces à deux troupeaux de chèvres, à quelques oliviers, aux chênes et aux amandiers, va devenir l'objet de beaucoup de convoitises. Nous verrons, pourquoi, comment, et par qui ! ▀

René Galvez.